

Macron devrait (re)lire “le lièvre et la tortue”, la victoire de Marine est possible

écrit par MALI | 26 avril 2017

Pour le moment, au deuxième tour, rien n'est encore joué.

Au premier tour, l'addition des abstentionnistes, des votes blancs et nuls donne 11522305 personnes (24,21%) n'ayant pas voulu s'exprimer, autrement dit, prendre leur destin en main. La différence en voix entre Macron et Marine est de seulement 977933 voix, soit 2,22%, ce n'est pas énorme.

Pas de quoi pavoiser pour Macron, qui s'est pourtant empressé d'aller faire la fête dans une brasserie huppée de la capitale, fête qui a indisposé ses amis de gauche, il n'est que de voir un article de Libération ce matin (1). Primesautier, pressé et un tantinet imprévoyant, le Macron? Devrait relire « Le lièvre et la tortue » de La Fontaine, ce petit monsieur Macron qui se prend déjà pour un grand!

Pour le deuxième tour, on ignore ce qu'il en sera du report des voix. Que feront les électrices et électeurs des candidats Asselineau, Cheminade, Lassalle et Dupont Aignan dont le total des voix s'élève à 2528737? Plus de deux millions de voix, dont nous ignorons si elles pourront conforter le vote de Marine Le Pen au prochain tour. Sans compter les 7213797 voix en faveur de Fillon, qui n'iront sans aucun doute pas toutes en direction de Macron.

Il y a donc encore de bonnes raisons d'espérer, même s'il faut raisonnablement reconnaître que face au Système le combat que Marine Le Pen va devoir mener sera extrêmement dur, impitoyable et sans concessions.

(1) Article 1, extraits

Emmanuel Macron, pourquoi ça flotte ?

Depuis son discours raté de dimanche soir, le leader d'En marche peine à rassembler un large front anti-Le Pen. Un retard à l'allumage qui alimente les critiques envers un candidat parfois soupçonné de manquer d'épaisseur.

■

Emmanuel Macron, pourquoi ça flotte ?

Ils l'admettent, *off the record*, c'était «une faute de carre». Les proches d'Emmanuel Macron se sont réveillés avec la gueule de bois lundi matin. Le discours trop tardif et si peu solennel du candidat au Parc des expositions de Paris, ponctué par des «*Brigitte ! Brigitte !*» aussi incongrus que la présence de sa femme sur scène, puis sa soirée privée à la Rotonde, sa brasserie fétiche du quartier Montparnasse, ont semé le doute. Face à la présence du FN au second tour, Macron aurait manqué d'épaisseur, tout à sa «*joie*», certes «*grave et lucide*», mais loin de la solidité et de la sobriété attendues de la part du dernier rempart républicain. Sa traversée de Paris à tombeau ouvert et feux rouges brûlés, ses «*V de la victoire*», sa réponse à l'emporte-pièce à la sortie du restaurant («*je n'ai pas de leçons à recevoir du petit milieu parisien*»), tout cela sentait par trop l'amateurisme et le triomphe déplacé, prêtant le flanc aux parallèles bling-bling avec la soirée au Fouquet's de Sarkozy en 2007. Quant à son allocution, elle n'avait rien de la fougue du «*guerrier*» autoproclamé.

«Populisme mondain»

Le discours était bien de sa main, sans recours à ses plumes habituelles – il a, de toute façon, l'habitude de les reprendre. La parade avec sa femme Brigitte n'était pas préméditée, mais le candidat n'aurait pas eu le cœur de lâcher la main de son épouse au moment fatidique. En revanche, il a imposé, contre l'avis de plusieurs proches, son rendez-vous à la Rotonde, excluant même de dîner dans un endroit à l'abri des regards. Macron a fait de l'indifférence au qu'en-dira-ton une marque de fabrique, voire une règle de vie, eu égard à son couple atypique. Au risque de l'autisme social, du caprice personnel qui conduit à la faute politique.

Un proche, qui a pris ses distances avec le candidat, se dit le premier surpris de l'avoir entendu «*taper sur les journalistes sur le trottoir*» de cette manière, et

d'avoir ainsi cédé au *«populisme mondain, alors qu'il a choisi lui-même une brasserie aux vitres transparentes»*. La volonté de Macron de ne s'adresser qu'aux télés et aux radios lui est revenue en boomerang : filmé en permanence, il donne à voir ses fautes. Mardi, en déplacement à l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine), le leader d'En marche a campé sur cette posture *«jupitérienne»*

[...]

Macron n'en est pas à son premier gadin : ses propos sur l'existence ou non de la «culture française» ou le besoin d'empathie envers les opposants au mariage gay *«humiliés»* avaient déjà troublé. Jusqu'à présent, il a réussi à se relever à peu près indemne avec, à chaque fois, le même mode opératoire : *d'abord, il franchit la ligne, ensuite, il rationalise à froid, hurle à la déformation de ses propos ou de ses actes en sous-entendant un manque de professionnalisme des journalistes incapables de saisir la complexité de son être. Parfois avec une mauvaise foi flagrante, comme quand l'ex-ministre lance en meeting à Toulon, après ses propos sur la colonisation décrite comme un «crime contre l'humanité», un «je vous ai compris», utilisant à contresens la phrase de De Gaulle. Gaffe ou provocation ultime ? Macron laisse les autres trancher.*

Mardi, le [*New York Times*](#) a appelé le centriste français à retenir les leçons de l'arrogance mortifère de la campagne Clinton, enjoignant le candidat au *«travail»* et à *«l'humilité»*. En aparté, lors d'un déplacement à Laval, François Hollande a lui aussi distribué les mauvais points ([*lire page 4-5*](#)) : *«Il n'y a pas eu de prise de conscience de ce qui s'est passé dimanche. [...] Rien n'est fait parce qu'un vote, ça se mérite, ça se conquiert, ça se justifie, ça se porte.»* Sur RTL, Jean-Christophe Cambadélis a également joué l'arbitre des élégances : *«Le Pen est en marche, si je puis dire, donc il faut peut-être s'en occuper et je n'ai pas trouvé que les quarante-huit heures du candidat républicain étaient à un niveau tel qu'il repoussait l'attaque.»*

[...]

Alors que Le Pen la jouait travailleuse et matinale à Rungis, il y avait comme un flottement du côté macroniste. Lundi, un député rallié à En marche se désolait de n'avoir ni planning ni éléments à faire circuler.

[...]

Lundi soir, il a remobilisé ses troupes et notamment les bénévoles de son QG. Mardi soir, avec quarante-huit heures de retard à l'allumage, Macron était au JT de France 2 pour éteindre la polémique et se projeter sur la quinzaine à venir. Il a répété à cinq reprises qu'il «*assumait totalement*» la soirée de la Rotonde, contre «*la bien-pensance triste*» de ceux qui la lui reprochent.

[...]

Un proche résume : «*C'est un type rapide, il fait des coups. Parfois ça marche, parfois non. Ce qui est sûr, c'est qu'il doit évoluer et arrêter de vivre sur ses acquis.*»

http://www.liberation.fr/elections-presidentielle-legislatives-2017/2017/04/25/emmanuel-macron-pourquoi-ca-flotte_1565371

(1) Article 2,

La France de Macron, un vote par défaut

Par [Grégoire Biseau](#) , [Luc Peillon](#) et [BIG](#) – 25 avril 2017 à 21:06

D'après notre sondage «Libération»-Viavoice, 41 % des voix en faveur du candidat d'En marche ont été accordées sans réelle conviction, de quoi inquiéter pour les élections législatives.



La France de Macron, un vote par défaut

Une campagne folle, un jeune premier en tête, la candidate d'extrême droite qualifiée pour la finale... Au lendemain du premier tour de cette élection hors norme, *Libération* revient sur quelques enseignements du vote de dimanche, et sur les enjeux du second tour (1).

Qui est l'électeur de Macron ?



Sans surprise, l'électeur macronien est bien – voire très bien – inséré professionnellement. Selon notre enquête, 35 % des cadres et professions

intellectuelles supérieures ont voté en sa faveur. Il est même numéro 1 dans cette catégorie. Et s'il se défend pas si mal parmi les professions intermédiaires (23 % ont voté pour lui), il ne rassemble que 20 % des employés et seulement 15 % des ouvriers (alors que Le Pen capte 41 % de cet électorat et Jean-Luc Mélenchon 24 %). Partant de là, Macron attire davantage que tout autre candidat la frange de la population se considérant en «ascension sociale». La moitié des personnes dont la «situation dans la société s'améliore plutôt» ont ainsi voté pour le leader d'En marche, contre 15 % uniquement de ceux qui jugent qu'elle se «détériore» (et 37 % de ceux qui estiment qu'elle «reste globalement la même»). Dans le même filon, il séduit 45 % des «optimistes», mais seulement 10 % des «révoltés» (quand Le Pen attire à elle 9 % des optimistes et 40 % des révoltés). En découle, assez logiquement, un vote Macron «pro-mondialisation». L'homme a ainsi convaincu 37 % des électeurs qui pensent que la mondialisation économique est «une chance», contre 12 % de ceux qui considèrent qu'il s'agit d'«une menace».

Politiquement, et conformément au positionnement qu'il revendique, Macron brasse large. Même si son assise reste majoritairement à gauche. Ainsi, 45 % des électeurs de Hollande en 2012 ont voté pour lui au premier tour, mais aussi 46 % de ceux de Bayrou, et 17 % de ceux de Sarkozy. Son électorat penche d'ailleurs beaucoup plus à gauche : 42 % se revendiquent de cette famille, 16 % au centre, 22 % à droite, et 17 % «ni à droite, ni à gauche, ni au centre».

Un choix par conviction ?



Revers de la médaille de ce positionnement incertain pour Macron : la fragilité du lien qu'il entretient avec son électorat. Des cinq principaux candidats à l'élection présidentielle, il est celui pour qui ce rapport est le plus lâche. Alors que les électeurs français, dans leur ensemble, sont 73 % à avoir voté pour un candidat proche de leurs «convictions», ils ne sont que 58 % dans ce cas pour le leader d'En marche (contre 41 % qui ont voté pour lui «par défaut»). Un petit tiers de son électorat (30 %) l'ont même choisi pour faire avant tout «barrage à un autre candidat». Pas vraiment de bon augure pour les élections législatives à venir. A l'inverse, le vote en faveur de Marine Le Pen apparaît bien plus solide, ses électeurs étant 81 % à avoir émis un vote de «conviction».

Sur le fond, enfin, les électeurs d'Emmanuel Macron mettent en avant trois enjeux principaux dans leur vote : «préparer l'Europe de demain», «réduire le chômage» et

«réformer l'Education», quand Marine Le Pen, elle, a convaincu pour «réduire l'immigration», «lutter contre le terrorisme» et «contre l'insécurité et la délinquance».

Le second tour est-il déjà plié ?



Un écart de 23 points. Si 51 % des sondés souhaitent une victoire d'Emmanuel Macron à cette élection présidentielle, ils ne sont que 28 % à espérer voir Marine Le Pen entrer à l'Elysée. Mais, signe que l'alternative de ce second tour ne va pas de soi pour tout le monde, 21 % refusent de répondre à cette question. Un taux de non-réponse qui atteint respectivement 30 % chez les électeurs de Jean-Luc Mélenchon et 32 % chez ceux de François Fillon, les deux réserves de voix les plus tentées par l'abstention. Mais la décision de Mélenchon de ne pas appeler immédiatement après les résultats du premier tour à barrer la route au Front national risque cependant d'être incomprise de ses électeurs : selon notre sondage Viavoix, ils sont 58 % à souhaiter une victoire d'Emmanuel Macron, contre 12 % à vouloir celle de Le Pen (23 % chez Fillon). Réflexe de prudence ou réelle incertitude sur l'issue du second tour, 40 % des sondés déclarent par ailleurs que «l'élection n'est pas jouée d'avance et qu'il y a encore de réelles incertitudes», contre 55 % qui affirment le contraire. Comme si la double surprise de l'élection de Donald Trump et du vote en faveur du Brexit avait été intégrée par les Français.

Le clivage gauche-droite a-t-il encore un avenir ?



C'est un des paradoxes de ce scrutin. Le candidat du «ni de droite ni de gauche» est arrivé en tête d'un premier tour qui a ravivé le fossé entre la gauche et la droite. Jamais la gauche n'a été aussi à gauche, et donc éloignée de sa droite. Il faut remonter à l'élection présidentielle de 1969 et aux 21 % réalisés par le Parti communiste de Jacques Duclos pour retrouver des scores similaires à celui de La France insoumise de Jean-Luc Mélenchon. Sans être totalement remise en cause par Viavoix, la droitisation de la société française, pourtant commentée abondamment depuis des années, n'apparaît pas aussi clairement dans notre enquête : 29 % des Français se disent à gauche, contre 36 % à droite (extrême droite comprise), alors que 22 % se considèrent «ni de droite, ni de gauche, ni du centre». Etrangement, ce n'est pas chez les électeurs de Macron que l'on retrouve la part la plus importante

de ces «indéfinis» (17 % des électeurs d'En marche se déclarent «ni de droite, ni de gauche, ni au centre»), mais chez Marine Le Pen (24 %) et, dans une moindre mesure, chez Mélenchon (19 %).

Il n'empêche que l'ex-ministre de l'Economie a choisi d'assumer un positionnement politique qui semble parler à de plus en plus de Français : 66 % des sondés considèrent en effet que le clivage gauche-droite, qui a structuré toute notre vie politique, «n'est plus pertinent et doit être dépassé». Même chez les électeurs de Benoît Hamon, qui a pourtant fait toute sa campagne en revendiquant l'héritage de la gauche, ils sont 65 % à déclarer que cette notion doit être «dépassée». Signe ultime que cette élection présidentielle porte en germe une recomposition future de notre paysage politique.

(1) Enquête Viavoix réalisée dimanche et lundi auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 1 961 personnes.

http://www.liberation.fr/elections-presidentielle-legislatives-2017/2017/04/25/la-france-de-macron-un-vote-par-default_1565365